

## Trame de parcours HLP - Première

### Semestre 1 : Les pouvoirs de la parole

---

#### Première partie : Rappels :

(source BO)

- *Période de référence : Antiquité, Moyen-Age*
  - *entrées :*
    - *L'art de la parole : arts et techniques qui visent à la maîtrise de la parole publique dans les contextes variés, notamment judiciaires et politiques, artistiques et intellectuels*
    - *l'autorité de la parole : les formes de pouvoir et d'autorités associées à la parole sous ses formes diverses*
    - *les séductions de la parole : la variété des effets de la parole : persuader, plaire, émouvoir*
  - *Objectifs visés :*
    - *repérer, apprécier, analyser les procédés et les effets de l'art de la parole*
    - *mettre en œuvre soi-même ces procédés et ces effets dans le cadre d'expressions orales et écrites bien construites*
    - *mesurer les questions et les conflits de valeurs que l'art de la parole a suscités*
  - *Rappel des compétences :*
    - *savoir lire / savoir interpréter œuvres et textes / savoir exprimer et analyser des pb et des obj complexes*
    - *Faire évoluer sa pensée, la remettre en cause, pour accéder progressivement à la vérité par la preuve*
  - *figures mobilisables : l'aède récitant Homère de Cité et Cité ; l'éloquence de la chaire, de la scène, de la conversation classique, les disputes des universités médiévales, les orateurs s'adressant à l'Assemblée athénienne ou au Sénat romain*
- 

#### Deuxième partie : Principes généraux d'organisation

##### A-L'organisation du contenu du cours

- 1) la position d'un problème général qui permet d'organiser l'ensemble des approches
- 2) Quatre temps de développement
- 3) Durant les 3 premiers temps, deux éléments sont abordés à partir d'extraits d'auteurs antiques et/ou médiévaux + un élément final permet de mettre ce qui a été abordé en regard avec d'autres époques/d'autres approches
- 4) Durant le quatrième temps, une œuvre « complète » est abordée, qui permet de ressaisir les points abordés dans la perspective d'un auteur

##### B-Les exercices (A ajuster en fonction des indications officielles lorsqu'elles seront disponibles)

- 1) Des exercices en cours autour de trois formes : analyse de texte unique ; analyse comparée de textes ; analyse suivie d'une œuvre

- 2) Des exercices fractionnés d'un cours à l'autre pour reprendre les éléments : préparation d'analyse ; traitement de questions de réflexion permettant de reprendre les éléments vus
- 3) Un entraînement à l'oral à partir de l'auto-enregistrement (du type de ceux utilisés par les collègues de langue) : à moduler selon exercices brefs (moments d'argumentation, de présentation d'une thèse, d'amenée d'un problème...) / exercices longs (déploiement d'une démonstration)
- 4) Des exercices d'évaluation à la fin de chaque moment du semestre

---

## Troisième partie : Trame de cours

### intro - Mise en place du problème :

Extrait de film / article de presse : la procédure américaine qui interdit d'interrompre un député...  
Le filibuster : on ne peut interrompre un membre du Sénat qui commence une « obstruction parlementaire »... Cf <https://americanballotbox.com/2015/04/27/le-filibuster-ou-lart-de-lobstruction-parlementaire/><sup>1</sup>

→ comment expliquer/justifier cette étrange disposition de la Constitution ?

Piste de réponse dans la DDHC art. 11 : la libre communication des pensées et opinions comme « un des droits les plus précieux de l'homme »

Communiquer ses pensées et ses opinions = parler → que cache/que révèle la parole ? Qu'a-t-elle de « précieux » ? Analyse du mot « précieux » et de ce qu'il implique

- la parole est précieuse parce qu'elle est propre à l'homme ? Seul l'homme parle → précieux = ici rare
- La parole est précieuse parce que par elle on peut tout le reste ? → précieux = puissant
- La parole est précieuse ie elle doit être protégé → précieux = fragile

Donc hypothèse/idée : pour comprendre les pouvoirs de la parole, comprendre ce que vaut la parole d'un homme. La parole a du pouvoir parce qu'elle est perçue comme une valeur → en faire usage c'est choisir quelque chose de la valeur humaine...

Reste donc à savoir quelle valeur + pourquoi il peut y avoir un tel lien entre parole et politique

Pourquoi une telle valeur accordée à la parole ? → pour comprendre cela, voir comment la pensée de la parole s'est mise en place durant Antiquité et MA

## CH I - L'homme, l'être doué de parole

Idée que la parole est un don fait à l'homme... ce qui fonde cette idée et ce qui en découle ;  
L'autorité que donne la parole vient d'abord de l'origine qu'on lui attribue : parler fait la différence...

---

<sup>1</sup> Possibilité d'utiliser un extrait de *The west wing* : 2-17

## I- La parole : des Dieux aux hommes

La période de réf = marquée par l'idée que la parole marque une forme de transcendance. → étude comparée de textes présentant l'origine du langage même (Ancien Testament -cf texte 2- : le don d'éloquence fait à Moïse / Orphée, fils de Calliope, et sa voix d'avant la parole - cf texte 3- Apollonios, les Argonautes)

Réflexion :

- a) Sur le contenu : la parole liée aux Dieux → l'homme divin ; le pouvoir donné à l'homme ; pouvoir de convaincre, d'émouvoir... les hommes font un usage courant de leur voix, mais certains en font un usage plus fort : ceux-là sont liés aux Dieux d'une manière ou d'une autre
- b) Sur la forme : muthos... → comment aborder des textes portant sur des contenus de croyance

### **Exercice n°1 (cf annexe)**

## II-La parole comme signe d'exception

La parole, outil de domination ; l'homme vs tous ceux qui ne parlent pas/ne parlent pas encore /qui n'ont pas la parole → recueil de textes opposant l'homme aux autres

- Homme / femme : le droit de cité (Homère, *l'Odyssée* cf tx 1)
- Homme / enfants (Quintilien, *L'institution oratoire* cf tx 6)
- Homme / animal (Aristote, *les politiques*, cf tx 4)
- Le maître / l'élève (Augustin, *Du maître*, cf tx 7)
- L'orateur / l'auditeur (Platon, *Gorgias* cf. tx 5)
- 

→ comment la maîtrise de la parole instaure une hiérarchie naturellement justifiée. Autorité de la parole (sous leurs différentes formes : poétique, politique, sociale, didactique...) Analyse de la diversité des situations de prise de parole ; spécificité des contextes (historiques, sociaux, institutionnels...)

### **Exercice n°2 (cf annexe)**

## III-Contrepoint : la parole relie-t-elle les hommes ?

Extrait de Rousseau, *l'origine des langues* ; conséquences de cette vision : la parole immanente ; le lien entre les hommes, la séduction... cf texte 8

Alors, parle-t-on pour séduire ? Deux pistes <sup>2</sup>:

- 1) De l'élocution à l'éloquence ; la parole comme outil ; Question du véridique, du sincère, de l'authentique
- 2) Recherche de figure « parlantes » : Shéhérazade, Don Juan, Le renard de la fable... (voir si d'autres figures ont été travaillées avec le collègue de lettres)

### **Exercice n°3 (cf annexe)**

## Bilan :

---

<sup>2</sup> Travaillées par les collègues de lettres ??

- *Que parler n'est pas une qualité parmi d'autres en l'homme*
- *Que cette parole instaure une structure, une hiérarchie entre les hommes*
- *Qu'elle est source de pouvoir*

## CH II- Que peut celui qui parle ?

Reprise de l'idée que la parole est précieuse parce qu'elle est un instrument multifonction. → quels usages ? A quoi aboutissent-ils ? De quoi parler nous rend-il capable ?

### I- Prendre/donner la parole

Ce qui se passe lorsque l'on donne la parole à ce qui n'en a pas : les fables -l'estomac et la tête ou autre fable d'Esopé ; les prosopopées -Platon, *l'apologie*, les lois-

« Je chante les héros dont Esopé est le père,  
Troupe de qui l'histoire, encor que mensongère,  
Contient des vérités qui servent de leçons.  
Tout parle en mon ouvrage, et même les poissons:  
Ce qu'ils disent s'adresse à tous tant que nous sommes ;  
Je me sers d'animaux pour instruire les hommes »

La Fontaine, *Fables*, dédicace à Louis le grand (alors âgé de 7 ans).

Mises en place stylistiques ; formes de la prise de parole et conséquences pour le sens

→ La parole pour faire penser, faire écho... Mais à qui ?

### II-Parler pour répondre : la parole adressée

Principe de l'échange, du **dialogue** → la communication comme lien entre les hommes et ses différentes formes ; La parole et sa fonction politique

Arendt : comment la parole a mis fin à la violence

Parler et échanger pour énoncer la loi...

### III-Question : les assistants numériques nous parlent-ils ?

Les chatbots et autres robots de conversation (Alexia d'Amazone, OkGoogle...) ; apprennent-ils à parler ? qu'est-ce qu'une « conversation » ?

*Bilan : la parole comme outil à humaniser le monde... Reste alors à déterminer la portée de cela : cet outil est-il tout puissant ? La parole, valeur absolue ou fragile tentative ?*

## CH III-La prise de parole, au risque de l'humanité

### I- L'impuissance des mots

Prendre la parole, laisser des mots, entendre des mots... les écueils du discours : Platon : les mots orphelins et la parole morte (*Phèdre*) - parole écrite-parole orale

→ Paradoxe du rapport aux paroles passées étape 1 : Que reste-t-il des mots, une fois leur auteur disparu... Comment entendre la parole lointaine ; réflexion sur la question même du travail des textes antiques/médiévaux - la question du contexte, d'où l'on parle.

## II- Parler juste ou juste parler ?

Le discours de manipulation vs la parole comme témoignage ou l'autre autorité de la parole -

1) l'autorité de la parole scientifique : Textes de Thucydide/Hérodote : la naissance de l'histoire...

le mot juste... -

2) Rendre la parole et rendre justice : texte d'Isocrate

Le trio orateur/poète/philosophe

Paradoxe du rapport aux paroles passées étape 2 : sortir du silence (celui des morts) pour sortir du bruit (celui des contemporains)

III Conclusion : les outils contemporains, un renouveau de la parole ? : Réflexion sur l'autorité de la parole sur Internet, sur la prise de parole à l'heure d'internet (Approfondissement de la problématique développée par comparaison avec la période contemporaine ) → Le poids des mots, le choc des photos... ? : Ellul *La parole humiliée* ; le combat parole - image → comment la valeur de l'homme est liée à la valeur de la parole ; reprendre la parole pour reprendre le pouvoir...

## CH IV-OC ?

Phèdre de Platon

## Annexe 1 : recueil des textes utilisés

### Texte 1

Homère, l'Odyssée, chant I

*Rappel du contexte : Télémaque vient d'avoir une longue conversation avec Athéna, déguisée sous la forme d'un voyageur modeste. A la fin de l'échange, Athéna redonne du courage à Télémaque qui reconnaît la déesse en elle. C'est donc le cœur à nouveau vaillant qu'il rejoint l'endroit où la troupe des prétendants boit en écoutant Phémios l'Aède.*

« Puis, le divin jeune homme s'approcha des Prétendants.

Et l'Aède très-illustre chantait, et ils étaient assis, l'écoutant en silence. Et il chantait le retour fatal des Acchéens, que Pallas Athéna leur avait infligé au sortir de Troie. Et, de la haute chambre, la fille d'Ikarios, la sage Pénélope, entendit ce chant divin, et elle descendit l'escalier élevé, non pas seule, mais suivie de deux servantes. Et quand la divine femme fut auprès des Prétendants, elle resta debout contre la porte, sur le seuil de la salle solidement construite, avec un beau voile sur les joues, et les honnêtes servantes se tenaient à ses côtés. Et elle pleura et dit à l'Aède divin :

— Phémios, tu sais d'autres chants par lesquels les Aèdes célèbrent les actions des hommes et des Dieux. Assis au milieu de ceux-ci, chante-leur une de ces choses, tandis qu'ils boivent du vin en silence ; mais cesse ce triste chant qui déchire mon cœur dans ma poitrine, puisque je suis la proie d'un deuil que je ne puis oublier. Car je pleure une tête bien aimée, et je garde le souvenir éternel de l'homme dont la gloire emplit la Grèce et Argos.

Et le sage Télémaque lui répondit :

— Ma mère, pourquoi défends-tu que ce doux Aède nous réjouisse, comme son esprit le lui inspire ? Les Aèdes ne sont responsables de rien, et Zeus dispense ses dons aux poètes comme il lui plaît. Il ne faut point t'indigner contre celui-ci parce qu'il chante la sombre destinée des Danaens, car les hommes chantent toujours les choses les plus récentes. Aie donc la force d'âme d'écouter. Ulysse n'a point perdu seul, à Troie, le jour du retour, et beaucoup d'autres y sont morts aussi. Rentre dans ta demeure ; continue tes travaux à l'aide de la toile et du fuseau, et remets tes servantes à leur tâche. La parole appartient aux hommes, et surtout à moi qui commande ici.

Étonnée, Pénélope s'en retourna chez elle, emportant dans son cœur les sages paroles de son fils »

### Texte 2

Ancien Testament, Pentateuque, Exode (traduction Segond, 1874, révisée en 1910)

*Rappel du contexte : Dieu demande à Moïse de se présenter, en son nom, au peuple d'Israël, comme son guide et de le faire sortir d'Égypte où il est réduit en esclavage. Mais Moïse, craignant de n'être cru ni du peuple, ni de Pharaon, s'inquiète de la manière dont il pourra s'acquitter de cette tâche*

« Moïse répondit, et dit : Voici, ils ne me croiront point, et ils n'écouteront point ma voix. Mais ils diront : L'Éternel ne t'est point apparu.

L'Éternel lui dit : Qu'y a-t-il dans ta main ? Il répondit : Une verge.

L'Éternel dit : Jette-la par terre. Il la jeta par terre, et elle devint un serpent. Moïse fuyait devant lui.

L'Éternel dit à Moïse : Étends ta main, et saisis-le par la queue. Il étendit la main et le saisit et le serpent redevint une verge dans sa main.

C'est là, dit l'Éternel, ce que tu feras, afin qu'ils croient que l'Éternel, le Dieu de leurs pères, t'est apparu, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob.

L'Éternel lui dit encore : Mets ta main dans ton sein. Il mit sa main dans son sein ; puis il la retira, et voici, sa main était couverte de lèpre, blanche comme la neige.

L'Éternel dit : Remets ta main dans ton sein. Il remit sa main dans son sein ; puis il la retira de son sein, et voici, elle était redevenue comme sa chair.

S'ils ne te croient pas, dit l'Éternel, et n'écoutent pas la voix du premier signe, ils croiront à la voix du dernier signe.

S'ils ne croient pas même à ces deux signes, et n'écoutent pas ta voix, tu prendras de l'eau du fleuve, tu la répandras sur la terre, et l'eau que tu auras prise du fleuve deviendra du sang sur la terre.

Moïse dit à l'Éternel : Ah ! Seigneur, je ne suis pas un homme qui ait la parole facile, et ce n'est ni d'hier ni d'avant-hier, ni même depuis que tu parles à ton serviteur ; car j'ai la bouche et la langue embarrassées.

L'Éternel lui dit : Qui a fait la bouche de l'homme ? et qui rend muet ou sourd, voyant ou aveugle ? N'est-ce pas moi, l'Éternel ?

Va donc, je serai avec ta bouche, et je t'enseignerai ce que tu auras à dire.

Moïse dit : Ah ! Seigneur, envoie qui tu voudras envoyer.

Alors la colère de l'Éternel s'enflamma contre Moïse, et il dit : N'y a-t-il pas ton frère Aaron, le Lévyte ? Je sais qu'il parlera facilement. Le voici lui-même, qui vient au-devant de toi ; et, quand il te verra, il se réjouira dans son cœur.

Tu lui parleras, et tu mettras les paroles dans sa bouche ; et moi, je serai avec ta bouche et avec sa bouche, et je vous enseignerai ce que vous aurez à faire.

Il parlera pour toi au peuple ; il te servira de bouche, et tu tiendras pour lui la place de Dieu »

### Texte 3

Apollonios de Rhodes (3<sup>ème</sup> siècle av. JC), *l'expédition des Argonautes ou la conquête de la toison d'or*, Chant I

Rappel du contexte : Jason est élu chef de l'expédition des Argonautes ; avant le départ de l'expédition, les hommes se rassemblent en un grand banquet. Mais une querelle éclate entre deux Argonautes. Orphée prend alors sa lyre...

« Dans le même temps le divin Orphée prit en main sa lyre, et mêlant à ses accords les doux accents de sa voix, il chanta comment la terre, le ciel et la mer, autrefois confondus ensemble, avaient été tirés de cet état funeste de chaos et de discorde, la route constante que suivent dans les airs le soleil, la lune et les autres astres, la formation des montagnes, celle des fleuves, des Nymphes et des animaux. Il chantait encore comment Ophyon et Eurynome, fille de l'Océan, régnèrent sur l'Olympe, jusqu'à ce qu'ils en fussent chassés et précipités dans les flots de l'Océan par Saturne et Rhéa, qui donnèrent des lois aux heureux Titans. Jupiter était alors enfant ; ses pensées étaient celles d'un enfant. Il habitait dans un antre du mont Dicté, et les Cyclopes n'avaient point encore armé ses mains de la foudre, instrument de la gloire du souverain des dieux. Orphée avait fini de chanter, et chacun restait immobile. La tête avancée, l'oreille attentive, on l'écoutait encore, tant était vive l'impression que ses chants laissaient dans les âmes. »

*Chant IV : les argonautes ont conquis la toison d'or mais le navire erre sur les eaux.*

« Les Argonautes, s'étant ensuite embarqués à la faveur d'un vent du midi, voguaient au hasard et ne savaient quelle route tenir pour sortir du lac Triton. Tel qu'au milieu des ardeurs du jour un



serpent, brûlé par les rayons du soleil, se traîne obliquement et l'œil en feu tourne de tous côtés sa tête en poussant d'horribles sifflements, jusqu'à ce qu'il ait gagné l'entrée de sa retraite, ainsi le navire Argo erre longtemps çà et là pour parvenir à l'embouchure du lac. Dans ce cruel embarras, Orphée commande à ses compagnons de descendre à terre et de se rendre les divinités du pays favorables en leur consacrant un grand trépied, présent d'Apollon. La cérémonie fut à peine achevée que le dieu Triton lui-même leur apparut sous la forme d'un jeune homme tenant dans la main une poignée de terre qu'il leur présenta en disant : « Recevez, mes amis, ce gage de l'hospitalité : je n'en ai pas dans ce moment de plus précieux à vous offrir, mais si, comme étrangers, vous ignorez les chemins de ces mers, je suis prêt à vous les enseigner. »

#### Texte 4

Aristote, *Les politiques*, I, 2

« Seul parmi les animaux l'homme possède la parole (*logos*). Certes la voix (*phonè*) est le signe du douloureux et de l'agréable, aussi la rencontre-t-on chez les animaux ; leur nature, en effet, est parvenue jusqu'au point d'éprouver la sensation du douloureux et de l'agréable, et de se les signifier mutuellement. Mais le *logos* existe en vue de manifester l'avantageux et le nuisible, et par suite aussi le juste et l'injuste. Il n'y a en effet qu'une chose qui soit propre aux hommes par rapport aux animaux : le fait que seuls ils aient la perception du bien, du mal, du juste, de l'injuste et autres perceptions de ce genre. Or, mettre cela en commun c'est ce qui fait une famille et une cité. »

#### Texte 5

Platon, *Gorgias*, (208a-211a)

« SOCRATE : Lorsqu'une ville s'assemble pour faire choix de médecins, de constructeurs de vaisseaux, ou de toute autre espèce d'ouvriers, n'est-il pas vrai que l'orateur n'aura point alors de conseil à donner, puisqu'il est évident que, dans chacun de ces cas, il faut choisir le plus instruit ? Ni lorsqu'il s'agira de la construction des murs, des ports, ou des arsenaux ; mais que l'on consultera là-dessus les architectes : ni lorsqu'on délibérera sur le choix d'un général, sur l'ordre dans lequel on marchera à l'ennemi, sur les postes dont on doit s'emparer ; mais qu'en ces circonstances les gens de guerre diront leur avis, et les orateurs ne seront pas consultés. Qu'en penses-tu, Gorgias ? Puisque tu te dis orateur, et capable de former d'autres orateurs, on ne peut mieux s'adresser qu'à toi pour connaître à fond ton art. Figure-toi d'ailleurs que je travaille ici dans tes intérêts. Peut-être parmi ceux qui sont ici [10](#) y en a-t-il qui désirent d'être de tes disciples, comme j'en sais quelques-uns et même beaucoup, qui ont cette envie, et qui n'osent pas t'interroger. Persuade-toi donc que, quand je t'interroge, c'est comme s'ils te demandaient eux-mêmes : Gorgias, que nous en reviendra-t-il, si nous prenons tes leçons ? sur quoi serons-nous en état de conseiller nos concitoyens ? Sera-ce seulement sur le juste et l'injuste, ou, en outre, sur les objets dont Socrate vient de parler ? Essaie de leur répondre.

GORGAS : Je vais, Socrate, essayer de te développer en son entier toute la vertu de la rhétorique ; car tu m'as mis parfaitement sur la voie. Tu sais sans doute que les arsenaux des Athéniens, leurs murailles, leurs ports, ont été construits, en partie sur les conseils de Thémistocle, en partie sur ceux de Périclès, et non sur ceux des ouvriers.

SOCRATE : Je sais, Gorgias, qu'on le dit de Thémistocle. À l'égard de Périclès, je l'ai entendu moi-même, lorsqu'il conseilla aux Athéniens d'élever la muraille qui sépare Athènes du Pirée.



GORGIAS. : Ainsi tu vois, Socrate, que quand il s'agit de prendre un parti sur les objets dont tu parlais, les orateurs sont ceux qui conseillent, et dont l'avis l'emporte.

SOCRATE. : C'est aussi ce qui m'étonne, Gorgias, et ce qui est cause que je t'interroge depuis si longtemps sur la vertu de la rhétorique. À le prendre ainsi, elle me paraît merveilleusement grande.

GORGIAS. : Et si tu savais tout, Socrate, si tu savais que la rhétorique embrasse, pour ainsi dire, la vertu de tous les autres arts ! Je vais t'en donner une preuve bien frappante. Je suis souvent entré, avec mon frère et d'autres médecins, chez certains malades qui ne voulaient point ou prendre une potion, ou souffrir qu'on leur appliquât le fer ou le feu. Le médecin ne pouvant rien gagner sur leur esprit, j'en suis venu à bout, moi, sans le secours d'aucun autre art que de la rhétorique. J'ajoute que, si un orateur et un médecin se présentent dans une ville, et qu'il soit question de disputer de vive voix devant le peuple, ou devant quelque autre assemblée, sur la préférence entre l'orateur et le médecin, on ne fera nulle attention à celui-ci, et l'homme qui a le talent de la parole sera choisi, s'il entreprend de l'être. Pareillement, dans la concurrence avec un homme de toute autre profession, l'orateur se fera choisir préférablement à qui que ce soit, parce qu'il n'est aucune matière sur laquelle il ne parle en présence de la multitude d'une manière plus persuasive que tout autre artisan, quel qu'il soit. Telle est l'étendue et la puissance de la rhétorique. »

## Texte 6

Quintilien, *Institution oratoire*, Livre I Ch 1

Quintilien (auteur romain du Ier siècle) indique dans ce texte des conseils à suivre pour former un orateur.

« Vous est-il né un fils, concevez d'abord de lui les plus hautes espérances : cela vous rendra plus soigneux dès le commencement. On dit tous les jours qu'il n'est donné qu'à un très petit nombre d'hommes de comprendre ce qu'on leur enseigne, et que la plupart, faute d'intelligence, perdent leur peine et leur temps. Cette plainte n'est pas fondée : il s'en rencontre beaucoup, au contraire, qui ont autant de facilité à concevoir que d'aptitude à apprendre. C'est que cela est dans la nature de l'homme ; et de même que l'oiseau est né pour voler, le cheval pour courir, la bête féroce pour nuire ; de même l'homme est né pour penser, et exercer cette intelligence active et subtile qui a fait attribuer à l'âme une origine céleste. Les esprits stupides et rebelles à toute instruction sont dans l'ordre intellectuel ce que les monstres sont dans l'ordre physique : le nombre en est infiniment petit. Ce qui le prouve, c'est qu'on voit briller dans les enfants des lueurs très vives d'espérance, qui s'évanouissent avec l'âge ; d'où il faut conclure que ce n'est pas la nature qui leur a manqué, mais les soins. Il y en a pourtant qui ont plus d'esprit que d'autres : d'accord ; mais de ce qu'on montre plus ou moins de capacité, il ne s'ensuit pas que personne n'ait jamais rien gagné à l'étude. Quiconque est pénétré de cette vérité, dès qu'il sera devenu père ne saurait cultiver avec trop de soin l'espérance de former un orateur. Avant tout, choisissez des nourrices qui n'aient point un langage vicieux. Chrysippe les souhaitait savantes, si cela se pouvait, ou du moins aussi vertueuses que possible ; et sans doute c'est à leurs mœurs qu'il faut principalement regarder. Il faut tenir aussi pourtant à ce qu'elles parlent correctement. Ce sont elles que l'enfant entendra d'abord, ce sont elles dont il essayera d'imiter et de reproduire les paroles ; et naturellement les impressions que nous recevons dans le premier âge sont les plus profondes. Ainsi un vase conserve toujours l'odeur dont il a été imbu

étant neuf, et la laine, une fois teinte, ne recouvre jamais sa blancheur primitive. Mais ce sont surtout les mauvaises impressions qui laissent les traces les plus durables. Le bien se change aisément en mal : mais quand vient-on à bout de changer le mal en bien ? Que l'enfant ne s'accoutume donc pas, si jeune qu'il soit, à un langage qu'il lui faudra désapprendre. »

## Texte 7

Saint Augustin, *Du Maître*, Chapitre premier

*Du Maître est un dialogue entre Saint Augustin (354-430) et son fils, Adéodat, âgé d'une quinzaine d'années.*

« Augustin. : Que penses-tu que nous voulions faire en parlant ?

Adéodat. : Je crois, au moins pour le moment, que nous voulons enseigner ou nous instruire.

Aug. : Je le reconnais, car la chose est manifeste : en parlant, nous voulons instruire ; mais comment voulons-nous apprendre nous-mêmes ?

Ad. : Comment ? n'est-ce pas en interrogeant ?

Aug. : Mais, alors même, je le vois, nous ne voulons qu'instruire. Quand, en effet, tu interrogues quelqu'un, n'est-ce pas uniquement pour lui apprendre ce que tu veux ?

Ad. : C'est vrai.

Aug. : Tu comprends donc qu'en parlant, nous ne cherchons qu'à instruire ?

Ad. : Je ne le vois pas parfaitement. Car si parler n'est autre chose que proférer des paroles, il est certain que nous parlons en chantant. Or, quand nous chantons seuls, comme il arrive souvent, et que personne n'est là pour entendre, voulons-nous enseigner quelque chose ? Je ne le pense pas.

Aug. : Pour moi, je pense que le chant appartient à une manière fort générale d'instruire elle consiste à réveiller les souvenirs, et cet entretien la fera comprendre suffisamment. Si néanmoins tu n'es pas d'avis que parler souvenir nous instruisions, ni nous-mêmes, ni celui en qui nous le ranimons, je ne conteste pas. Ainsi voilà deux motifs déjà pour lesquels nous parlons : nous voulons en effet, ou enseigner, ou rappeler des souvenirs soit à nous-mêmes, soit à d'autres ; ce que nous faisons aussi en chantant : ne le crois-tu pas comme moi ?

Ad. : Non, car il est fort rare qu'en chantant je cherche des souvenirs, je cherche plutôt le plaisir.

Aug. : Je vois ta pensée. Mais ne remarques-tu point que le plaisir du chant vient en toi de l'harmonie des sons, et que cette Harmonie étant indépendante des paroles auxquelles elle peut s'unir, comme elle en peut être séparée, le chant est autre chose que la parole ? On chante sur la flûte et sur la guitare, les oiseaux chantent aussi, il nous arrive à nous-mêmes de faire entendre des airs de musique sans les accompagner de paroles : ces airs peuvent alors s'appeler un chant et non un langage. Peux-tu me contredire ?

Ad. : Nullement.

Aug. : Tu vois donc que le langage n'a été institué que pour enseigner ou rappeler des souvenirs ? »

## Texte 8

Rousseau, *Essai sur l'origine des langues* (1781)

« La parole distingue l'homme entre les animaux : le langage distingue les nations entre elles ; on ne connaît d'où est un homme qu'après qu'il a parlé. L'usage et le besoin font apprendre à chacun la langue de son pays ; mais qu'est-ce qui fait que cette langue est celle de son pays et non pas

d'un autre ? Il faut bien remonter, pour le dire, à quelque raison qui tienne au local, et qui soit antérieure aux mœurs mêmes : la parole, étant la première institution sociale, ne doit sa forme qu'à des causes naturelles.

Sitôt qu'un homme fut reconnu par un autre pour un être sentant, pensant et semblable à lui, le désir ou le besoin de lui communiquer ses sentiments et ses pensées lui en fit chercher les moyens. Ces moyens ne peuvent se tirer que des sens, les seuls instruments par lesquels un homme puisse agir sur un autre. Voilà donc l'institution des signes sensibles pour exprimer la pensée. Les inventeurs du langage ne firent pas ce raisonnement, mais l'instinct leur en suggéra la conséquence.

Les moyens généraux par lesquels nous pouvons agir sur les sens d'autrui se bornent à deux, savoir, le mouvement et la voix. L'action du mouvement est immédiate par le toucher ou médiatare par le geste : la première, ayant pour terme la longueur du bras, ne peut se transmettre à distance : mais l'autre atteint aussi loin que le rayon visuel. Ainsi restent seulement la vue et l'ouïe pour organes passifs du langage entre des hommes dispersés. Quoique la langue du geste et celle de la voix soient également naturelles, toutefois la première est plus facile et dépend moins des conventions : car plus d'objets frappent nos yeux que nos oreilles, et les figures ont plus de variété que les sons ; elles sont aussi plus expressives et disent plus en moins de temps. L'amour, dit-on, fut l'inventeur du dessin ; il put inventer aussi la parole, mais moins heureusement. Peu content d'elle, il la dédaigne : il a des manières plus vives de s'exprimer. Que celle qui traçait avec tant de plaisir l'ombre de son amant lui disait de choses ! Quels sons eût-elle employés pour rendre ce mouvement de baguette ?

[...]

L'on parle aux yeux bien mieux qu'aux oreilles. Il n'y a personne qui ne sente la vérité du jugement d'Horace à cet égard. On voit même que les discours les plus éloquents sont ceux où l'on enchâsse le plus d'images ; et les sons n'ont jamais plus d'énergie que quand ils font l'effet des couleurs. Mais lorsqu'il est question d'émouvoir le cœur et d'enflammer les passions, c'est toute autre chose. L'impression successive du discours, qui frappe à coups redoublés, vous donne bien une autre émotion que la présence de l'objet même, où d'un coup d'œil vous avez tout vu. Supposez une situation de douleur parfaitement connue, en voyant la personne affligée vous serez difficilement ému jusqu'à pleurer ; mais laissez-lui le temps de vous dire tout ce qu'elle sent, et bientôt vous allez fondre en larmes. Ce n'est qu'ainsi que les scènes de tragédie font leur effet

[...]

Ceci me fait penser que si nous n'avions jamais eu que des besoins physiques, nous aurions fort bien pu ne parler jamais, et nous entendre parfaitement par la seule langue du geste. Nous aurions pu établir des sociétés peu différentes de ce qu'elles sont aujourd'hui, ou qui même auraient marché mieux à leur but. Nous aurions pu instituer des lois, choisir des chefs, inventer des arts, établir le commerce, et faire, en un mot, presque autant de choses que nous en faisons par le secours de la parole. [...] Il paraît encore par les mêmes observations que l'invention de l'art de communiquer nos idées dépend moins des organes qui nous servent à cette communication, que d'une faculté propre à l'homme, qui lui fait employer ses organes à cet usage, et qui, si ceux-là lui manquaient, lui en ferait employer d'autres à la même fin. Donnez à l'homme une organisation tout aussi grossière qu'il vous plaira : sans doute il acquerra moins d'idées ; mais pourvu seulement qu'il y ait entre lui et ses semblables quelque moyen de communication par lequel l'un puisse agir et l'autre sentir, ils parviendront à se communiquer enfin tout autant d'idées qu'ils en auront. Les animaux ont pour cette communication une organisation plus que suffisante, et jamais aucun d'eux n'en a fait cet usage. Voilà, ce me semble, une différence bien caractéristique. Ceux d'entre eux qui travaillent et vivent en commun, les castors, les fourmis, les abeilles, ont quelque langue naturelle pour s'entre-communiquer, je n'en fais aucun doute. Il y a même lieu de croire que la langue des castors et celle des fourmis sont dans le geste et parlent

seulement aux yeux. Quoiqu'il en soit, par cela même que les unes et les autres de ces langues sont naturelles, elles ne sont pas acquises ; les animaux qui les parlent les ont en naissant, ils les ont tous, et partout la même ; ils n'en changent point, ils n'y font pas le moindre progrès. La langue de convention n'appartient qu'à l'homme. Voilà pourquoi l'homme fait des progrès soit en bien soit en mal, et pourquoi les animaux n'en font point. Cette seule distinction paraît mener loin : on l'explique, dit-on, par la différence des organes. Je serais curieux de voir cette explication. [...]

Il est donc à croire que les besoins dictèrent les premiers gestes, et que les passions arrachèrent les premières voix. En suivant avec ces distinctions la trace des faits, peut-être faudrait-il raisonner sur l'origine des langues tout autrement qu'on n'a fait jusqu'ici. Le génie des langues orientales, les plus anciennes qui nous soient connues, dément absolument la marche didactique qu'on imagine dans leur composition. Ces langues n'ont rien de méthodique et de raisonné ; elles sont vives et figurées. On nous fait du langage des premiers hommes des langues de géomètres, et nous voyons que ce furent des langues de poètes.

Cela dut être. On ne commença pas par raisonner, mais par sentir. On prétend que les hommes inventèrent la parole pour exprimer leurs besoins ; cette opinion me paraît insoutenable. L'effet naturel des premiers besoins fut d'écarter les hommes et non de les rapprocher. Il le fallait ainsi pour que l'espèce vînt à s'étendre, et que la terre se peuplât promptement ; sans quoi le genre humain se fût entassé dans un coin du monde, et tout le reste fût demeuré désert.

De cela seul il suit avec évidence que l'origine des langues n'est point due aux premiers besoins des hommes ; il serait absurde que de la cause qui les écarte vînt le moyen qui les unit. D'où peut donc venir cette origine ? Des besoins moraux, des passions. Toutes les passions rapprochent les hommes que la nécessité de chercher à vivre force à se fuir. Ce n'est ni la faim, ni la soif, mais l'amour, la haine, la pitié, la colère, qui leur ont arraché les premières voix. Les fruits ne se dérobent point à nos mains, on peut s'en nourrir sans parler ; on poursuit en silence la proie dont on veut se repaître : mais pour émouvoir un jeune cœur, pour repousser un agresseur injuste, la nature dicte des accents, des cris, des plaintes. Voilà les plus anciens mots inventés, et voilà pourquoi les premières langues furent chantantes et passionnées avant d'être simples et méthodiques. »

## Annexe 2 : recueil d'exercices

### Exercice n°1

#### LE CHŒUR.

##### *Strophe I.*

Beaucoup de choses sont admirables, mais rien n'est plus admirable que l'homme. Il est porté par le Notos orageux à travers la sombre mer, au milieu de flots qui grondent autour de lui ; il dompte, d'année en année, sous les socs tranchants, la plus puissante des Déesses, Gaia, immortelle et infatigable, et il la retourne à l'aide du cheval.

##### *Antistrophe I.*

L'homme, plein d'adresse, enveloppe, dans ses filets faits de cordes, la race des légers oiseaux et les bêtes sauvages et la génération marine de la mer ; et il asservit par ses ruses la bête farouche des montagnes ; et il met sous le joug le cheval chevelu et l'infatigable taureau montagnard, et il les contraint de courber le cou.

##### *Strophe II.*

Il s'est donné la parole et la pensée rapide et les lois des cités, et il a mis ses demeures à l'abri des gelées et des pluies fâcheuses. Ingénieur en tout, il ne manque jamais de prévoyance en ce qui concerne l'avenir. Il n'y a que le Hadès auquel il ne puisse échapper, mais il a trouvé des remèdes aux maladies dangereuses.

##### *Antistrophe II.*

Plus intelligent en inventions diverses qu'on ne peut l'espérer, il fait tantôt le bien, tantôt le mal, violant les lois de la patrie et le droit sacré des Dieux. Celui qui excelle dans la Ville mérite d'en être rejeté, quand, par audace, il agit honteusement. Que je n'aie ni le même toit, ni les mêmes pensées que celui qui agit ainsi !

Antigone, Sophocle

- 1) Quelle place Sophocle accorde-t-il à la parole dans la description qu'il propose de l'homme ?
- 2) A partir de vos connaissances, expliquez dans quelle mesure cette vision de la parole s'inscrit dans la pensée Antique.

### Exercice n° 2 :

A partir de vos connaissances et en mobilisant ce qui vous semble utile, traitez la question suivante :

« Celui qui sait parler est-il le maître du jeu ? »

### Exercice n°3 :

Parler, est-ce séduire ?

Elaborez un bref discours personnel, organisé et argumenté sur cette question

- 1) En choisissant un personnage littéraire de la séduction par la parole
- 2) En mobilisant vos connaissances sur l'éloquence
- 3) En utilisant le texte de Rousseau vu en cours

Vous enregistrerez ce discours (+/- 10 mn) sur un support vidéo.

### Exercice n° :

« L'être humain parle. Nous parlons éveillés ; nous parlons en rêve. Nous parlons sans cesse, même quand nous ne proférons aucune parole, et que nous ne faisons qu'écouter ou lire ; nous parlons même si, n'écoutant plus vraiment, ni ne lisant, nous nous adonnons à un travail, ou bien nous abandonnons à ne rien faire. Constamment nous parlons, d'une manière ou d'une autre. Nous parlons parce que parler nous est naturel. Cela ne provient pas d'une volonté de parler qui serait antérieure à la parole. On dit que l'homme possède la parole par nature. L'enseignement traditionnel veut que l'homme soit, à la différence de la plante et de la bête, le vivant capable de parole. Cette affirmation ne signifie pas seulement qu'à côté d'autres facultés, l'homme possède aussi celle de parler. Elle veut dire que c'est bien la parole qui rend l'homme capable d'être le vivant qu'il est en tant qu'homme. L'homme est homme en tant qu'il est celui qui parle. »

M. Heidegger, *Acheminement vers la parole*, p. 13

### Exercice n°

« D'un côté, on peut constater que la parole humaine n'a probablement jamais connu autant de possibilités de déploiement qu'aujourd'hui. Où qu'on se tourne dans les sociétés modernes, on trouve, souvent comme signe de progrès, des techniques de communication ou encore des institutions qui sont directement une concrétisation ou une facilitation de la parole. La parole aujourd'hui est un fait social majeur. C'est par elle que nous agissons, que nous prenons des décisions, que nous négocions, que nous tentons de faire reculer la violence, que nous organisons et transformons le monde qui nous entoure.

Pourtant, d'un autre côté, en même temps que ce déplacement du statut de la parole, qui lui confère une position toujours plus centrale, chacun sent bien que ce déploiement est souvent au mieux retenu, au pire dévoyé. Nous sommes là au cœur de l'injonction contradictoire : parlez, mais taisez-vous ! Il s'agit d'un véritable paradoxe, car à la fois la parole est libre, encouragée, elle est un des principaux opérateurs du changement social, et à la fois elle est difficile à prendre ou encore réduite à un discours sans effet, quand elle n'est pas travestissement de la pure violence. De plus, cette importance, cette centralité de la parole n'est qu'en partie visible à nos yeux. La parole moderne n'est qu'en partie consciente d'elle-même, elle n'est même parfois que l'ombre de son idéal.

Une vision optimiste des choses permettra de dire que ce qui compte le plus aujourd'hui est la place prise par la parole qui fait de nos sociétés de véritables sociétés de parole. Le symbole le plus fort de cet aspect des choses sera par exemple la « liberté d'expression » qui connaît un déploiement sans égal dans l'histoire. On insistera également sur les immenses possibilités offertes par les techniques modernes de communication, dont Internet n'est qu'une avant-garde. Ou encore sur le fait que nous vivons en démocratie, ou, pour être plus précis, dans des sociétés « en voie de démocratisation », c'est-à-dire un régime où la parole tend de plus en plus à être au centre des processus sociaux de décision et d'action.

Une vision pessimiste de la même réalité soulignera les immenses inégalités d'accès à la parole et le fait qu'elle est souvent manipulée par les puissants. La parole, pour reprendre l'expression de Jacques Ellul, est trop souvent une « parole humiliée ». Dans cette optique, on insistera sur le

fait que les nombreuses techniques de communication déployées aujourd'hui ne correspondent pas forcément à un accroissement de la qualité des paroles qu'elles servent à transmettre, ou même que, à être tant délayée, la parole s'y affadit considérablement.

Il faut donc tenter une approche la plus objective possible de ce phénomène. La question n'est pas l'optimisme ou le pessimisme, mais bien une juste évaluation de la place prise par la parole dans les sociétés modernes. [...] Toute évaluation, dans le domaine social, est souvent une question d'échelle. Le point de vue optimiste se révèle pertinent si l'on place l'observation sur une échelle temporelle large : on a assisté à un déplacement du statut de la parole (par exemple, en France, de la fin du Moyen Âge à l'époque contemporaine) qui lui confère une position de plus en plus centrale et qui contribue largement, entre autres, au progrès des mœurs et de la civilité. Le point de vue pessimiste est imbattable pour décrire les très nombreuses situations, au présent, qui témoignent de notre frustration devant les dévoiements de ce qui apparaît le plus souvent comme une potentialité en lieu et place d'une réalité. En somme, la direction est bonne mais on risque à chaque moment de verser dans le fossé.

L'optimiste a une vision globale, mais celle-ci ne le protège pas contre les accidents, y compris ceux qui risquent d'arrêter la course. Le pessimiste a un point de vue précieux puisqu'il pointe du doigt, avec rigueur, tout écart du chemin, ou toute retenue dans l'élan, mais il risque de décourager la poursuite de la course en répétant inlassablement que l'on se trompe de direction, alors que l'on va peut-être, globalement, dans le bon sens.

Il est tentant malgré tout de prendre de la hauteur par rapport à ce balancement entre optimisme et pessimisme pour voir que sur la longue durée, celle des civilisations, partout où il y a de la parole, il y a du progrès. Thèse renversable, tant les deux termes sont identifiés l'un à l'autre : partout où il y a du progrès, il y a de la parole. Que ce progrès soit aujourd'hui en partie retenu ne change rien à sa direction.

Nous l'avons vu, ces progrès sont de deux ordres : d'abord, une capacité toujours accrue pour l'homme de prendre en main son destin (c'est-à-dire de ne plus être subordonné au fatalisme), en inventant des représentations (par exemple celle de l'homme comme individu), des pratiques sociales (comme la « civilité, ») et des institutions (notamment démocratiques) qui permettent à la parole de se déployer; ensuite, à un autre niveau, celui des moyens, un affinement de la parole elle-même dans sa capacité à changer le monde. Ce progrès peut connaître des revers, mais, dans un certain sens, la direction d'ensemble est la bonne et c'est, au bout du compte, toujours, la société des hommes qui s'en porte mieux. C'est dans ce sens que la parole, comme fondement d'un humanisme renouvelé, mérite, pour le moins, un éloge. »

Philippe BRETON, *Éloge de la parole* (2003)

**Consigne :** à l'aide de vos connaissances, vous discuterez, après avoir l'avoir expliquée et justifiée, la thèse soutenue par l'auteur dans cet extrait